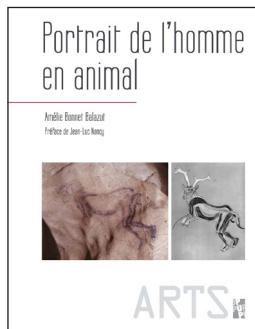


# COMPTES RENDUS

## LIVRES



**BONNET BALAZUT Amélie (2014)** – *Portrait de l'homme en animal. De la duplicité de la figure humaine dans l'art pariétal paléolithique*, Presses Universitaires de Provence, collection ARTS, 137 p., ISBN 978-2-85399-958-8, 15€.

La question des motivations et mécanismes en jeu dans la naissance de la création graphique chez les sociétés humaines relève d'un formidable enjeu scientifique, intellectuel, épistémologique et philosophique tant l'« art » est considéré comme l'un des marqueurs saillants de notre distinction vis-à-vis du reste du règne animal, tout comme il demeure au cœur des discussions sur la caractérisation de notre humanité *sapiens sapiens* vis-à-vis des humanités fossiles au sein de notre lignée. Dans cette réflexion, l'émergence de la production graphique sur parois rocheuses, ses causes comme son ancienneté, tiennent un rôle central. Si la problématique des fondements biologiques, sociaux et culturels fait l'objet d'âpres débats en archéologie préhistorique, d'autres disciplines au sein des humanités se sont depuis longtemps emparées de cette thématique de recherche au premier rang desquelles l'anthropologie et la philosophie. *Portrait de l'homme en animal* est en ceci remarquable qu'il nous livre une perspective peu courante, celle des arts plastiques et des sciences de l'art, à travers le regard d'un spécialiste de l'esthétique sur l'art pariétal paléolithique européen.

À travers l'iconographie pariétale c'est un essai sur la pensée métaphysique des sociétés paléolithiques que nous propose l'auteur pour qui l'essence de la création graphique résiderait dans un mouvement introspectif de l'Homme sur sa nature. L'originalité de sa démarche réside dans l'éclectisme des références convoquées tout au long des cent trente-sept pages, puisant tout autant dans les écrits de philosophes, anthropologues, historiens de l'art, écrivains sur l'iconographie paléolithique européenne que dans les mythologies antiques et religions orientales. Sa réflexion se centre sur l'imagerie humaine en tant que fenêtre ouverte sur la perception que ces populations avaient d'elles-mêmes.

L'ouvrage se structure en sept chapitres au cours desquels se déroule progressivement le fil d'une vision établie sur un triple constat : la rareté de la représentation humaine au regard des animaux, une figuration non réaliste et par ailleurs dénuée de « toute beauté, toute vigueur et toute dignité » (p. 42), la fréquence de formes hybrides mêlant caractères animaux. Selon l'auteur, ces

caractéristiques illustreraient une double tension d'une humanité se détachant du monde animal mais conservant avec lui une relation d'identification (chapitres 1 et 2). La prise de conscience du temps et conséquemment de la mortalité des êtres serait la cause de ce détachement. Elle engendrerait une angoisse de mort, consubstantielle à l'humanité, que les humains tenteraient de maîtriser en ordonnant le monde à travers des règles de savoir-vivre et codes sociaux les distanciant davantage encore du monde animal dominé par le désordre et la violence. Néanmoins, dans un élan paradoxal, l'humanité ne cesserait d'être fascinée par la part pulsionnelle de l'animalité qu'elle s'interdit et s'efforce de réguler.

L'art pariétal serait à la fois l'illustration de cette angoisse primordiale, à l'essence de l'humanité, et une tentative pour la transcender (chapitres 3 et 4). Il serait ainsi l'expression d'une quête des origines, envisagée comme un mouvement de tension vers cette animalité perdue si captivante qu'elle remplit l'iconographie. Cette duplicité Homme-Animal serait remarquablement incarnée dans les images de personnages hybrides et autres figures animales dans lesquelles l'auteur reconnaît des expressions faciales humaines. La création graphique se ferait alors acte transgressif par lequel les humains parviendraient à « communier avec leur propre nature animale » (p. 55), faisant de l'animal la figure anamorphosique de l'homme. Dans sa tension interne contradictoire fondamentale vis-à-vis de l'animalité, si l'humanité est à l'origine animale, elle doit cependant s'en dissocier pour pleinement se déterminer et exister. La production graphique participerait ainsi tout autant de ce mouvement de séparation : en attribuant une place centrale à l'animal dont l'image est magnifiée, elle montre à voir et établit un rapport au vivant dépassant la stricte relation trophique, comme une aptitude exclusive de l'humanité.

Lieu retiré, clos, noir, hors de l'espace et du temps de la nature, le monde souterrain se révèle particulièrement approprié à l'introspection dans de nombreuses cultures où il est considéré comme un lieu peuplé d'esprits, passage entre deux mondes et théâtre de révélations. L'auteur développe enfin ainsi toute une réflexion sur l'élection de la grotte comme écrin de cette iconographie, dernier élément de son argumentaire (chapitre 5). Reprenant la symbolique multi-culturelle du chaos matriciel de naissance, de mort et de renaissance, elle attribue un rôle hautement signifiant à la grotte dans cette interrogation métaphysique sur la nature humaine. En écho à l'interprétation de J. Clottes et D. Lewis-Williams, ce retour aux racines animales de l'humanité se réaliserait d'après elle dans le cadre de l'expérience chamannique (chapitres 6 et 7), état de conscience altérée vécu par certains individus, nécessaire pour approcher la « duplicité originelle d'humanité animale » (p. 88). Dans cette perspective, la production

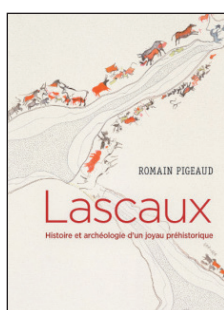
graphique pariétale paléolithique européenne serait la « projection ek-statique » (p. 75) d'une « réalité alternative », les visions de la transe constituant son imagerie : chamanes en transformation, monde des animaux-esprits, motifs hallucinatoires.

Très inspirée par la pensée de G. Bataille, A. Bonnet Balazut livre un ouvrage original dans le paysage des publications sur l'art pariétal paléolithique européen. Nous ne pouvons malheureusement que regretter que les fondements archéologiques sur lesquels repose la thèse de l'auteur ne reflètent qu'une partie très infime de ce que nous donne à voir l'iconographie pariétale paléolithique européenne. Les représentations hybrides y sont placées au cœur mais constituent pourtant un épiphénomène spatio-temporel – certes marquant et interrogatif – au sein du Paléolithique supérieur en Europe, caractérisant la production visuelle du Magdalénien moyen de la région cantabrique et du bassin aquitain dans laquelle elles restent par ailleurs très rares. En dehors de cette culture régionale, les variations thématiques et formelles dans la figuration animale comme humaine sont telles que les arguments graphiques mobilisés y rencontrent peu d'écho. Se joue ici la problématique des tentatives d'interprétation globalisante de la symbolique de l'iconographie paléolithique face à une mosaïque culturelle manifeste de ces populations coexistant et se succédant pendant vingt-cinq millénaires, notamment exprimée dans le répertoire graphique. La question fondamentale est ainsi celle de la stabilité et corrélativement de la dynamique des systèmes spirituels dans ces sociétés, et au-delà celle d'une éventuelle pluralité des ontologies chez les chasseurs-collecteurs. Si l'humanité n'est déjà plus une et unique (le fut-elle seulement ?) mais plurielle dans ses expressions culturelles, l'est-elle également dans sa spiritualité et dans son rapport au monde ? Une seconde réserve réside dans la variété des contextes de production et de réception de cette iconographie, y compris au sein du Magdalénien moyen. Le passionnant développement intellectuel autour de la grotte comme espace retiré théâtre d'une fré-

quentation sporadique et limitée en nombre d'individus laisse ainsi de côté les sites ornés à l'air libre et les occurrences au sein d'habitats qui interrogent pourtant sur une possible diversité de motivations et de dynamiques à l'œuvre dans la création graphique, et donc une pluralité d'usages sociaux et de significations associés.

Malgré ces réserves visant plus à relativiser l'ambition globalisante de la thèse avancée par A. Bonnet Balazut, ce livre à la croisée de l'histoire de l'art, de l'anthropologie et de la philosophie constitue un précieux objet de réflexion pour l'archéologue. En s'attaquant au sujet crucial mais ô combien épineux de la représentation du monde dans les sociétés paléolithiques, son apport fondamental consiste à interroger à travers le prisme de la sphère spirituelle la conception de l'humanité et le rapport au monde animal chez ces populations. Lisant dans l'iconographie pariétale une relation d'identification originelle de l'Homme vis-à-vis de l'Animal, elle s'extrait de la vision occidentale moderne de stricte séparation à la fois physique et intérieure de ce qui ont été définies comme deux catégories distinctes d'êtres vivants. De ce fait, elle nous pousse à reconsidérer nos concepts dans la manière d'aborder les sociétés passées de chasseurs-collecteurs, et dès lors à réinterroger la pertinence des modes classificatoires des vestiges archéologiques ayant défini certains des différents domaines de spécialités de notre discipline scientifique. Non seulement artificielle, la division moderne occidentale des registres de la culture matérielle pourrait ainsi conduire à une vision restreinte voire erronée de ces populations dans leur rapport au monde animal et plus généralement à leur environnement, animal, végétal et minéral. En cela, cet essai nous offre une rare opportunité de réflexion épistémologique et philosophique sur notre objet d'étude, et plus largement sur le regard que nous portons sur l'humanité et l'animalité. Il embrasse ainsi l'enjeu essentiel de l'archéologie : réfléchir sur le passé pour penser le présent.

**Camille BOURDIER**



**PIGEAUD Romain (2017)** – *Lascaux. Histoire et archéologie d'un joyau préhistorique*, Paris, CNRS Éditions, 190 p., ISBN : 978-2-271-11580-5, 22 €.

Cet ouvrage, dédié à Lascaux et écrit par Romain Pigeaud, réussit un formidable défi de synthèse de

près de 80 ans de recherches dont le récit, mêlant esprit scientifique et pensée sensible, reste toujours à bonne distance de ce sujet passionnant.

Raconter Lascaux, raconter l'entrée et l'usage primordial de la grotte, de ses parois en évitant d'affubler, d'enjoliver, voici comment l'auteur commence ce livre

et nous emporte, dès le premier chapitre, vers un autre temps. Les illustrations de Jean-Claude Golvin, proches des premières techniques de relevé où les figures aquarellées accompagnent la configuration des lieux, achèvent le voyage. Ce prologue, suivi des conditions de la découverte, ne manquent pas de poser les fondements du paradoxe qui s'abat sur la grotte, continuellement prise entre le besoin du merveilleux et la volonté de rationnel.

La narration des événements, dans le style du récit historique au cours des chapitres II et III, s'attache à restituer les prémisses des recherches redonnant une belle place aux travaux de l'abbé André Glory. De cette période, l'auteur nous présente les acteurs, leurs démarches, dans le contexte d'une époque qui ne laisse place à aucun jugement sur la tragédie qui suivra l'exploitation de la grotte. De ces premières analyses découlent une connaissance

précise de la grotte qui permet de proposer un état des lieux au chapitre IV, « Le Lascaux réel ». Ici, les artefacts et l'art font l'objet d'un inventaire exhaustif (richement illustré) afin de reprendre les données tangibles qui offriront le terreau du dédale des interprétations. Le chapitre V, intitulé « Lascaux, œuvre d'artistes », traque dans les moindres détails, les éléments susceptibles de nous faire comprendre le processus créatif qui s'est mis en place à Lascaux. Ainsi, chaque étape nécessaire à la réalisation des ornements peut être recoupée aux données archéologiques. Dans un mouvement de retour, toujours au plus proche de la grotte, Romain Pigeaud cherche à recréer de manière méthodique (l'éclairage, le matériel, les techniques...), l'enchevêtrement des opérations qui se sont, assurément, déroulées à Lascaux.

De ce même matériau ici présenté, une cascade d'interprétations a vu le jour abreuvant les débats du « Lascaux des préhistoriens » du chapitre VI. L'auteur fait preuve d'une grande pédagogie et d'ouverture d'esprit en nous présentant, sans quelques touches de sarcasme, les théories qui fleurissent au contact de la grotte. Prenant soin de souligner les problématiques constitutives à l'étude de Lascaux, Romain Pigeaud s'implique pleinement dans la discussion scientifique en offrant sa position sur certaines questions au cœur des débats. Pour finir, l'auteur opère un

dernier retour auprès des hommes préhistoriques et questionne la « pensée » exprimée à Lascaux. Par une série de questions laissées parfois en suspens, la volonté est d'explorer la richesse des thèmes qui peuvent être abordés et les biais qui les accompagnent. De l'acte artistique, questionnant l'individu et la société préhistorique, au rôle de la cavité agissant sur les hommes d'hier comme d'aujourd'hui, le préhistorien déstructure nos idées reçues.

Ce livre, empreint d'un profond plaisir à raconter Lascaux, ancre ce récit dans une formidable épopée scientifique parsemée de réflexions aussi vives qu'essentielles. Une série d'encarts jalonnent le livre assurant des compléments pertinents aux chapitres. Des poètes inspirés par ces œuvres à la question des femmes dans l'art paléolithique, cette mise à l'écart renforce la portée du propos.

Jonglant avec aisance entre rigueur scientifique et vulgarisation, cet ouvrage porte la voix de Lascaux dans un registre où tous les publics sauront puiser des données et des réflexions incontournables sur ce « joyau préhistorique ». L'esprit de Lascaux chemine tout a long de ce livre et l'esprit de l'auteur, toujours enclin à jouer avec le nôtre, nous pousse progressivement à voir au-delà du beau.

Carole DUDOGNON



**NICOLAS Clément (2016)** – *Catalogue : Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie de la Bretagne au Danemark (2500-1700 av. n. è.)*, Leyde, Sidestone Press, 518 p., 230 fig., 54 tabl., ISBN 978-90-8890-373-1, prix non indiqué.

Le lecteur pourrait s'étonner de trouver dans le *BSPF* un second compte rendu concernant le récent ouvrage de Clément Nicolas, *Flèches de pouvoir à l'aube de la métallurgie*, publication du texte de la thèse de doctorat de notre collègue. En fait, il s'agit d'un ouvrage indépendant que son éditeur par, semble-t-il, un étrange souci d'économie, omit de joindre au précédent, dont il constitue pourtant un très utile complément. Lequel éditeur objectera que l'édition de ce volume est bel et bien indiquée dans le précédent, ce qui exact, mais au dos de la page de titre et de façon si discrète et sans mise en valeur particulière que nul ne le remarque...

Ce présent ouvrage est, ainsi que le titre le précise, le catalogue des données utilisées par Clément Nicolas pour étayer sa thèse. Autrement dit, le catalogue des tombes du Campaniforme et du Bronze ancien d'Armorique, du sud des îles Britanniques et du Danemark dont le mobilier funéraire comportait au moins une pointe de flèche.

Après la présentation de la fiche-type élaborée par l'auteur pour répondre aux objectifs de sa recherche, le

volume est divisé en cinq parties. Les quatre premières sont consacrées aux tombes du Massif armoricain, du sud des îles Britanniques, du Danemark et enfin des tombes danoises de date incertaine. La cinquième partie donne les listes des pointes de flèche des trois régions considérées.

Chacune des quatre premières parties est présentée selon le même plan : carte des sites de la région, suivie d'un index renvoyant pour chaque site à la page concernée et enfin les fiches. Ces fiches nécessitent un nombre très variable de pages car, en effet, il ne s'agit pas de simples et banals tableaux Excel ou FileMaker, mais bien d'une documentation qui, bien qu'obligatoirement résumée, n'en reste pas moins exhaustive : outre les indications de lieu, sont donnés de façon aussi complète que possible : le nom du fouilleur, le type de sépulture et son architecture, les données anthropologiques, l'inventaire des pointes de flèches et du mobilier associé, la proposition d'attribution culturelle et, le cas échéant, la datation absolue, les lieux de conservations du mobilier, la bibliographie et enfin, des commentaires sur le mobilier, le contexte de la tombe, etc. Enfin, une riche iconographie complète la fiche, comportant, outre le plan du monument, la totalité du mobilier conservé ou uniquement connu par la documentation disponible. On s'en doute, cette iconographie présente une qualité fort variable, du simple croquis reproduit faute de mieux, au dessin ou à la photographie de haute qualité. Au total, ce sont 231 sépultures et leurs 1375 pointes de flèches qui sont présentées et illustrées par plus de 700 dessins et 450 photographies d'objets, sans compter les 92 tombes danoises de date incertaine

et leurs 274 pointes de flèches inventoriées dans la quatrième partie de l'ouvrage. Comme pour le volume de texte, on ne peut ici encore qu'admirer les talents de dessinateur et de photographe de l'auteur, qui a produit une très large part de cette iconographie dont une bonne part était restée jusque-là inédite.

Ces fiches apportent ainsi nombre de données qui n'entraient pas dans le propos de la thèse proprement dite et constituent ainsi une source d'information de tout premier plan sur les tombes à pointes de flèches des trois régions étudiées : on trouvera aussi bien de grands classiques comme, en Bretagne, la tombe de Lothéa à Quimperlé ou celle de Kernonen à Plouvorn, dans le sud de l'Angleterre, la tombe de l'archer de Stonehenge ou au Danemark, celle de Blaere, que nombre de monuments à tombes modestes et peu connues, telles ceux du dolmen d'Er-Mar à Crac'h dans le Morbihan ou de Juelsberg au Danemark.

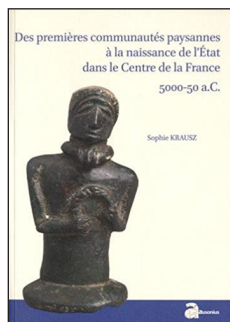
Les fiches, à l'occasion, peuvent donner lieu à discussion sur des points d'érudition. Par exemple, à propos du poignard à poignée massive du tumulus de Saint-Fiacre à Melrand dans le Morbihan, unique occurrence connue de ce type d'arme en Armorique. Pour ce poignard régulièrement qualifiée de rhodanien, Clément Nicolas suggère qu'il pourrait s'agir tout aussi bien d'une arme de

type unéticien (p. 152) : en effet, les caractères typologiques de ce poignard sont bien ceux d'un modèle unéticien, mais, malgré les apparences, pas d'un rhodanien, ni d'ailleurs d'un italique. Une origine, de fait, plus en conformité avec la situation géographique de la tombe et les circuits d'échanges entre les groupes culturels de la Baltique à la Manche.

La dernière partie du volume donne, en suivant l'ordre des régions antérieurement adopté, les inventaires des pointes de flèches, tombe par tombe et pièce par pièce. Le listing fournit de nouvelles indications, qui permettront pour chaque armature tous les contrôles souhaités : longueur, largeur, épaisseur, identification de la matière première, lieu de conservation avec éventuellement numéro d'inventaire.

On l'aura compris, ce second tome de l'ouvrage de Clément Nicolas réunit une documentation considérable et de grande qualité, jusque-là dispersée dans nombre de publications et en grande partie méconnue. Tout l'opposé, tant la documentation réunie est complétée de données nouvelles, d'une simple compilation en annexe à un volume de texte comme on en voit tant : bien plus qu'un simple catalogue, un véritable outil de travail.

**José GOMEZ DE SOTO**



**KRAUSZ Sophie (2016)** – *Des premières communautés paysannes à la naissance de l'État dans le Centre de la France. 5000-50 a.C.*, Bordeaux, Ausonius Éditions (coll. Scriptura Antiqua 86), 372 p., 94 fig. ISBN 978-2-35613-154-6. Prix : 25 €.

On ne saurait trop louer Ausonius Éditions de rendre rapidement disponible pour la communauté des chercheurs, dans sa collection Scriptura Antiqua, les meilleurs travaux universitaires d'histoire et d'archéologie produits par les enseignants et les étudiants de l'université de Bordeaux-Montaigne ! Ainsi en est-il avec l'ouvrage de Sophie Krausz, maître de conférence à cette université, qui est la version revue pour la publication du mémoire présenté en vue de l'obtention de son habilitation à diriger des recherches devant l'Université de Paris 1 Sorbonne en fin d'année 2014.

L'ouvrage, écrit dans un style souvent élégant, se lit avec grand plaisir. Son illustration est abondante, mais on regrettera que certains documents soient reproduits à trop petite échelle, leurs légendes en devenant parfois illisibles (ex., fig. 36, p. 125). Un index eût également été utile.

La préface d'Olivier Buchsenschutz, qui fut le mentor de Sophie Krausz étudiante, rend un juste hommage à

l'ambitieux dessein de l'ouvrage : « reconstituer le développement des structures étatiques de la Protohistoire à partir du témoignage de César et de quelques poignées de silex et de céramiques. » En effet, l'auteure se propose de traiter la documentation accumulée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et considérablement amplifiée par les opérations d'archéologie préventive depuis le dernier quart du XX<sup>e</sup> dans les six départements de la région Centre, et ce sur le temps long, du Néolithique à la guerre des Gaules, c'est-à-dire sur une durée de cinq millénaires !

L'introduction pose clairement les problématiques ensuite développées : « Comment les sociétés protohistoriques sont-elles parvenues à un niveau de complexité permettant l'apparition des formes étatiques ? Et par quels moyens l'archéologie peut-elle décrypter ces processus ? »

La première partie de l'ouvrage présente les cadres naturels de la région de la Loire moyenne. Une unique page est consacrée à son Paléolithique, ce qui pourra paraître peu, mais ce n'est pas le sujet de l'ouvrage.

La deuxième partie, consacrée à la genèse des territoires protohistoriques, débute par un historique de la recherche régionale, du rôle des érudits des sociétés savantes du XIX<sup>e</sup> siècle aux apports majeurs de l'archéologie moderne, programmée comme préventive, et de la recherche universitaire. Si nombre de chercheurs du XX<sup>e</sup> siècle sont nommément mentionnés, il eût été justice que certains pionniers du XIX<sup>e</sup> qui ont laissé des travaux de valeur, tels que les Berrichons A. des Méloizes ou

P. de Goy, le fussent eux aussi. Curieusement, ils n'apparaissent pas non plus dans la bibliographie...

La réalisation du corpus d'étude est ensuite présentée. Le nombre des occurrences donne quasiment le tournis : près de 8000, du simple objet isolé à la nécropole et à l'oppidum, dont presque la moitié pour le seul Néolithique. Ensuite l'auteure synthétise l'état des connaissances, période par période, du Néolithique ancien à La Tène finale, s'attachant en particulier à la géographie humaine, à l'occupation des territoires et à l'évolution des sociétés. La disparité de l'information selon les périodes, par exemple l'insuffisance des connaissances sur l'âge du Bronze, est soulignée (p. 73). De nombreux tableaux et cartes étayent le propos, ces dernières permettant de bien visualiser l'évolution du peuplement au cours des temps et les possibles limites des territoires.

Cette deuxième partie, la plus longue de l'ouvrage (p. 85-291), fait office d'introduction aux études détaillées de trois territoires particuliers. Il s'agit, par l'étude de ces trois « modèles d'occupation de longue durée », de comprendre la « formation des territoires protohistoriques en région Centre », à savoir ceux des Carnutes, des Turons et de Bituriges, autrement dit l'émergence des États gaulois, les *civitates* d'avant la guerre des Gaules : « À quel moment ces entités se sont-elles formées ? Et comment sont-elles parvenues à la configuration que César a pu apprécier ? » (p. 88). Faute de documents écrits, ne reste d'autre solution que le recours à la méthode de l'histoire régressive avec les risques inhérents à cette méthode, ce dont l'auteure ne cèle pas qu'elle a bien conscience (p. 89). Seront traités successivement les territoires du Fort-Harrouard, de Sublaines, puis celui de Levroux à Châteauroux. Un même plan sera mis en œuvre pour la présentation de chacun : historique des recherches, aussi objectif que possible (*cf.* les recherches récentes au Fort-Harrouard, p. 92), détail des occupations du Néolithique à La Tène avec des études de cas développées, place du territoire au sein de la plus vaste entité qu'est la *civitas* à laquelle il appartient.

Il ne saurait être question d'examiner ici en détail cette partie de l'ouvrage qui synthétise une bibliographie largement dispersée et les données de la recherche récente. Sophie Krausz ne se limite pas ici à présenter les sites notables et leur fonction ; bien au contraire, elle essaie de distinguer les centres de pouvoir, d'identifier les terroirs, de reconnaître les grands axes de circulation, les divisions internes du territoire des *civitates*, etc.

L'étude de la région du Fort-Harrouard (p. 89-118) se limite à ce seul site de hauteur, le reste de l'environnement n'étant que rapidement évoqué. L'hypothèse que le site aurait pu avoir été un centre de pouvoir au second âge du Fer mérite attention.

Les deux autres territoires permettent l'examen d'un nombre appréciable de sites. Pour ces derniers, l'auteure présente les dates proposées par les premiers auteurs, mais aussi les corrections apportées par les recherches récentes ; par exemple, pour une partie du mobilier du dolmen de Villaine à Sublaines (p. 124 et suiv.), l'attribution au SOM proposée par G. Cordier est rappelée,

mais rectifiée par celle au groupe du Montet défini par T. Hamon. En revanche, toujours à propos du dolmen de Sublaines, il nous paraît difficile de suivre l'auteure dans son interprétation des zones charbonneuses situées au nord et à l'ouest quand elle veut y voir – malgré l'absence d'argument anthropologique – des sépultures à incinérations, d'autant que le mobilier associé est clairement de type habitat (p. 136-139 et 142). Mais nous la suivrons dans sa lecture comme tombe princière du petit tumulus de Sublaines, dont l'urne cinéraire est le vase à décor d'étain bien connu, qui a pu être tenu pour un bien tout aussi précieux et valorisé que des objets métalliques ; et nous apprécions sa prudence quant à la date des sépultures adventices du tumulus à char (p. 151).

Pour le territoire entre Levroux et Châteauroux (p. 188-291) sont présentés en détails des sites aussi importants que celui du Néolithique récent, éponyme, du Montet à Déols (p. 196) et celui, du Néolithique final, des Châtelliers à Moulins-sur-Céphons (p. 199 et suiv.) dont le rempart à caissons de bois reste le plus ancien de son type actuellement connu, ainsi que l'enceinte à grands bâtiments du type Antran des Vaux, dans la même commune. Pour l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, le site des Grandes Chapelles à Brion (p. 229) retient particulièrement l'attention : lieu funéraire ? lieu cultuel ? voire les deux ? Un rapprochement eût été intéressant avec certains lieux à dépôts de bronzes échelonnés dans le temps de l'âge du Bronze à l'âge du Fer et, pour certains, au-delà, comme en Angleterre, avec des sites tels ceux de Danebury, de Netherhampton ou de Flag Fen. Le territoire laténien de Levroux, désormais un classique de l'archéologie du second âge du Fer, est l'objet d'un long développement (p. 257 et suiv.).

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage (p. 293-344) est intitulée « Vers la naissance de l'État : des données archéologiques et historiques confrontées aux modèles anthropologiques », mais le titre eût pu préciser « en Berry », le propos se trouvant resserré sur le seul pays biturige, les *civitates* des Carnutes et des Turons n'étant qu'incidemment évoquées. On revient toutefois rapidement sur ces territoires dans la conclusion (p. 347). L'auteure présente une réflexion théorique sur la genèse des États celtiques. Les informations données par l'archéologie et celles livrées par les sources littéraires antiques se voient mises en perspective par rapport aux modèles élaborés par l'anthropologie sociale et l'anthropologie politique, l'auteure n'en méconnaissant pas les limites lorsque ces modèles se voient appliqués aux sociétés protohistoriques : « les données archéologiques constituent le point de départ [...] elles auront toujours le dernier mot » (p. 294). L'auteure présente les diverses visions de la genèse de l'État développées chez les anthropologues et les historiens, ainsi que les sources antiques disponibles sur les structures politiques du monde celtique – autant d'informations qui, soit dit en passant, donneront une utile base documentaire à bien des archéologues souvent peu familiers de ces débats (p. 294-325) –, puis sa vision de l'émergence de la *civitas* biturige laténienne. Les sources concernant le royaume d'Ambigatus, au VI<sup>e</sup> siècle

av. notre ère, donnent lieu à une exégèse qui se propose d'en dégager et les aspects légendaires et les fondements historiques probables, avec une interprétation fondée sur une possible structure de parenté matrilineaire (p. 325). Au v<sup>e</sup> siècle, l'essor et la chute du complexe princier de Bourges apparaissent parallèles aux mouvements similaires que connaissent les autres sites princiers, et si cette chute reste – comme celle des autres complexes princiers – encore largement inexplicée, elle ne signifie pas pour autant la disparition des lignages aristocratiques (p. 329). Ces derniers pourront jouer un rôle important dans l'émergence de l'agglomération de Levroux dans le plat pays au cours de La Tène moyenne, de concert avec celui des artisans, mais ils sauront tirer profit de la situation (p. 340). Plus tard, au début de La Tène finale, émergeront les *oppida*, à Levroux même, à Châteaumeillant et bien sûr à Bourges/*Avaricum*, structurant le territoire de la *civitas* dont les frontières sont désormais fixées (p. 342). L'auteur conclut en constatant : « À La Tène D dans le Berry, toutes les composantes de l'État sont réunies » (p. 344).

Pour conclure cette trop brève présentation de cet ouvrage si riche, rappelons que pour les cinq millénaires

dont il traite, il fournit une documentation abondante et surtout révisée, livrant d'innombrables références bibliographiques et de nombreuses informations issues de la littérature grise, une documentation qui rendra un grand service aux néolithiciens comme aux protohistoriens.

Sophie Krausz aura tenté la gageure d'une étude sur le temps long, des premières sociétés agricoles du Néolithique ancien aux États gaulois du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Elle aura su s'élever au-dessus des simples données de terrain et, lorsqu'il le fallait, contourner leurs biais – par exemple, l'image incomplète des sociétés donnée par leurs sépultures –, revendiquant hautement l'appel aux sciences sociales et l'éclairage qu'elles peuvent apporter à l'étude des mondes sans écriture ou dont peu d'écrits subsistent. Ainsi, l'archéologie n'est pas seulement « science auxiliaire de l'Histoire », comme le disaient avec une certaine condescendance nos devanciers, mais fondamentalement de l'Histoire. Dans une telle démarche, Sophie Krausz aura parfaitement réussi !

**José GOMEZ DE SOTO**